

Le centenaire de Roald Dahl

Pour célébrer le centenaire de la naissance de Roald Dahl nous avons choisi de publier un texte inédit en français de sa fille Lucy.

Dans notre prochain numéro, c'est à Quentin Blake que nous laisserons la parole.

L'imagination de mon père

Je vis à Los Angeles. Quand on me demande d'où je viens, je réponds toujours : Angleterre, Buckinghamshire, entre Londres et Oxford, un petit village qui s'appelle Great Missenden.

Je viens de là sur la carte des Chilterns ou sur Google Maps, et c'est là que j'ai passé mon enfance ; mais là d'où je viens VRAIMENT n'a pas de nom ou de ville jumelée. Je viens d'une contrée magique, je viens d'un lieu où vivent des sorcières, des géants et des Minuscules ; d'un lieu de bois et de champs, de trèfles à 4 feuilles et de pissenlits aux aigrettes légères qui s'envolent quand on leur souffle nos vœux. Je viens de l'imagination de mon père : Roald Dahl.



Roald Dahl et sa fille Lucy en 1977.

Notre maison douillette était nichée dans une vallée, avec un verger ; les branches des arbres étaient couvertes de fleurs au printemps et croulaient sous les pommes à l'automne. Les bras solides du plus grand arbre portaient notre cabane, simple mais magnifique. C'était une plateforme de planches fabriquée par mon père, avec une légère échelle en bois. Pourtant cela semblait si haut, si excitant et si secret qu'enfants nous passions des heures dans notre maison dans l'arbre. De la maisonnette blanche en briques de Papa, ne parvenait aucun bruit. Mais nous savions qu'il était là, plongé dans son écriture.

Le BGG dormait juste en dessous de nous, car sa maison était sous les racines des arbres du verger. Nous savions qu'il était en train de dormir, car le Bon Gros Géant est noctambule. Comme il passe ses nuits à souffler des rêves à travers les fenêtres des enfants endormis et bien qu'il ait une ouïe incroyable grâce à ses oreilles immenses, nous savions que pour lui, le son du rire des enfants était comme une berceuse à un bébé.

Fantastique Maître Renard, sa famille et ses amis, Blaireau, lapins et taupes se trouvaient sous l'arbre que nous appelions l'Arbre aux Sorcières ou dans leurs tunnels secrets qui menaient à chaque ferme et aux boutiques du village. Les Minuscules vivaient un peu plus loin dans les bois, mais assez proches pour nous voir et pour que nous sachions qu'ils étaient là. Quelquefois nous en apercevions un qui nous sifflait. Il n'y avait aucun doute ! Nous l'avions vraiment vu ! Mais quand nous regardions à nouveau, il avait disparu. Même la tortue Alfred, en été, tout près, cheminait lentement tout autour du potager – mangeant le plus possible avant que nous l'emportions dans la cabane à outils pour un long et délicieux sommeil d'hiver dans sa boîte en bois emplies de paille.

Dans notre jardin, il y avait une ancienne roulotte de gitans. Une vraie. Elle gardait dans ses murs de bois tout le parfum de ses voyages, ses sortilèges, ses charmes et ses secrets. Elle était restée pareille au temps où elle était la maison d'une famille de gens du voyage qui vivait dans le bois des Minuscules



↑
La roulotte de la « Gipsy House ».



↑
Lucy Dahl © Chelsea Watcher.

au-dessus de notre potager, en dessous du champ du fermier Redding. Quelquefois, leur patriarche venait à la maison nous demander si nous avions besoin de faire aiguiser des couteaux. Papa lui donnait toujours du travail. Nous n'étions pas des voyageurs, mais notre vie ressemblait probablement plus à celle de nomades qu'à celles de nos camarades d'école. À la suite d'une série d'événements, leur belle roulotte devint la nôtre. Elle se tenait fièrement dans le jardin et nous y jouions. Aujourd'hui, entièrement restaurée, elle est toujours dans le jardin de notre maison familiale, notre « Gipsy house ». Si bien nommée.

Mes amis d'école adoraient venir à la maison, parce qu'il s'y passait toujours quelque chose d'amusant, ou bien il y avait quelque chose à inventer, ou à bâtir, et nous étions toujours de la partie. La nourriture chez nous était toujours délicieuse car rien n'était normal – pas même l'eau, qui venant des Chiltern Hill alentour, avait un taux élevé de calcaire. Cela lui donnait un aspect nuageux, jusqu'à ce que le calcaire se redépose. Ça provenait, nous le savions, du dentifrice du BGG.

« Délicieuse substance » disait Papa. Et c'était vrai. Nous mangions des choux rouges, que la Reine nous faisait livrer de Buckingham. Et du chocolat fabriqué par Willy Wonka à la fin de chaque repas. Nous ne mangions jamais de simples œufs – nous mangions des œufs de Minuscules (de caille) ou des œufs de BGG (de canard). Nos œufs n'avaient que rarement une taille normale, quand Fantastique Maître Renard, qui en avait « emprunté » à la ferme, en laissait quelques-uns au passage dans notre garde-manger... Même le bacon était succulent, Papa en enlevait le gras, le faisait légèrement frire et nous le trempions dans nos œufs à la coque en guise de mouillettes – « Friandise, disait mon Papa, il nous faut des friandises ! ».

Il n'était pas rare que notre lait soit vert ou bleu dans sa bouteille de verre sagement rangée avec les autres laits dans le frigo (secrètement teinté par quelques gouttes de colorant alimentaire). « Une livraison très spéciale de la Grande Sorcière (il faisait une pause à cet instant-là). C'était une sacrée chance que vous, les gosses, étiez à l'école ». Papa disait : « Elle aurait

senti les crottes du chien depuis le bout du champs, et nous n'aurions jamais reçu ce lait de sorcière ». Mon père utilisait ce lait vert ou bleu pour fabriquer sa potion de sorcière, une préparation délicieuse que ma sœur et moi dégustions dans notre lit à l'heure du coucher, tandis que Papa nous racontait des histoires – Le BGG n'avait pas encore été écrit, *Matilda* et *Sacrées Sorcières* non plus. Aussi nous avions notre version rien qu'à nous de ces personnages. Ce que nous ne savions pas, alors, c'est que Papa développait ses personnages chaque soir, guettant nos réactions, notant soigneusement ce qui nous faisait rire ou sursauter, et même quelquefois bâiller.

Nous nous sentions toujours à l'abri des sorcières qui détestent les enfants. Papa nous assurait que nous n'avions pas à avoir peur car nous avions, accrochées au plafond de notre chambre, une vingtaine de « witch balls ». Des miroirs bombés du xviii^e siècle aux faces colorées propres à effrayer n'importe quelle sorcière qui s'approcherait de notre fenêtre. Papa disait « à l'instant où elle verrait son reflet, elle serait morte de peur et s'envolerait en un clin d'œil ».



↑

Le Bon gros géant illustré par Quentin Blake.

La part inévitable de nos vies, beaucoup moins drôle que la maison, c'était l'école. Papa nous encourageait toujours à nous « amuser un peu ». Il nous racontait ses farces d'écolier. « Mais souvenez-vous, le truc c'est de ne jamais se faire attraper. Ceux qui se font prendre sont des imbéciles ». Nous apprenions ses histoires qu'il écrivit plus tard dans *Boy*. Si nous nous faisons prendre, il n'était jamais fâché contre nous, seulement un peu déçu. Ce qui était pire pour nous que n'importe quelle punition de nos professeurs. Cependant, si l'un de nos professeurs se montrait méchant ou injuste, il recevait toujours par la poste une lettre manuscrite de mon père.

Comme il l'écrivait dans toutes ses histoires, Papa savait que l'école était parfois casse-pied, ennuyeuse, et qu'il n'y avait pas moyen d'échapper à certaines corvées : les tables de multiplications, par exemple. Mais au lieu de nous les faire réciter sans cesse de façon abrutissante, Papa les transformait en une merveilleuse psalmodie rythmée que nous chantions dans la voiture, sur le chemin de l'école et

en préparant le petit déjeuner, où lorsque nous « chassions » des champignons ou des fées dans les bois. Mon professeur de Maths était impressionné par la vitesse à laquelle, moi, une élève rebelle, j'apprenais mes tables de multiplications.

Le revers de la médaille d'avoir un père quelque peu célèbre (mais quand j'étais enfant il n'était pas encore très connu), c'était qu'il insistait toujours pour que nous offrions un de ses livres dédié à chaque fête d'anniversaire où nous étions invités. Je me revois grommelant que nos amis ne voulaient pas de livres, qu'ils préféraient un « Action man » ou un jeu. Mais sa réponse était toujours la même : « N'importe quoi !¹ C'est un cadeau merveilleux, il/elle aimera ça ».

Que voulez-vous répondre à ça ? « Non elle n'aimera pas », c'est ce que nous faisons mais il disait toujours : « Les enfants devraient lire et mes livres sont drôlement bien ». Nous savions qu'ils l'étaient, mais sérieusement, un livre ?

Alors c'est pourquoi, quand les gens me demandent d'où je viens en Angleterre, c'est plus facile de répondre Buckinghamshire, un petit village qui s'appelle Great Missenden. Comment quelqu'un pourrait-il comprendre d'où je viens réellement ? Le Royaume de mon père, ce lieu où les choses magiques arrivent vraiment, car comme Papa nous disait toujours : « Si vous ne croyez pas à la magie, jamais vous ne la découvrirez ». Exactement comme personne ne connaîtra jamais la chanson que je garde au cœur, c'était mon enfance, où les rêves du BGG devenaient vraiment la réalité.

Lucy Dahl

Texte traduit de l'anglais par
Manuela Barcion et Alice Papadacci

Merci au Roald Dahl Literary Estate
LLP

www.roalddahl.com

1. « Nonsense », disait Roald Dahl en anglais.